



CLASSIQUES
GARNIER

LE BLANC (Judith), « [Épigraphe] », *Avatars d'opéras. Parodies et circulation des airs chantés sur les scènes parisiennes (1672-1745)*, p. 7-7

DOI : [10.15122/isbn.978-2-8124-2077-1.p.0007](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-8124-2077-1.p.0007)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2014. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

ARLEQUIN. – Ah ! quel moulin à paroles !
il passe sans cesse du latin au français et
du français au latin.

Le DOCTEUR. – Un docteur doit passer
de langue en langue comme les hommes
passent du blanc au noir, et de certaines
brunes du noir au blanc ; comme les avo-
cats passent du pour au contre ; comme
les médecins font passer les malades de
ce monde-ci en l'autre ; *comme la musique
passe du Pont-Neuf à l'Opéra, et de l'Opéra au
Pont-Neuf* ; comme les Mariannes passent
de la Comédie à la Foire... Comme¹...

Il ne reste plus qu'à engager à lire cet
ouvrage, non pas avec attention, comme
c'est l'usage des préfaces, mais avec
gaieté, et même à chanter les couplets que
l'on trouvera sur son chemin. Chanter
une histoire ! La proposition paraîtra
singulière : pourquoi non² ?

Quand le Français ne rit pas, il faut
toujours qu'il chante ; quand il ne chan-
tera plus, ce sera une époque effrayante³.

1 L. Fuzelier, *Le Ravisseur de sa femme*, Ms. fr. 9335, f° 230. Nous soulignons.

2 J.-A. Jullien, dit Desboulmiers, *Histoire du Théâtre de l'Opéra-Comique*, Paris, Lacombe, 1770, vol. I, « préface », p. 7-8.

3 L.-S. Mercier, *Tableau de Paris*, éd. J.-Cl. Bonnet, « Mercure de France », 1994, t. II, p. 955.